

ivions envie nard-Henri Lévy

« L'antisémitisme n'est pas ce qu'on veut nous faire croire qu'il est »

par Philippe DE SAINT-ROBERT

Nous nous enfonçons dans un pétrin idéologique qui cache, en effet, beaucoup de racisme — mais pas seulement celui qu'on dit. Car le racisme n'est, en fin de compte, que la manifestation exacerbée d'un particularisme sous deux angles différents : une même « race », maudite par les uns, peut être ée par les autres sans que le sentiment qu'elle inspire, au signe près (positif ou négatif), ait un nom différent. Il y a aussi, plus simplement, la tendance naturelle qu'ont les hommes à vivre entre eux en fonction d'un certain nombre de valeurs, d'une identité, d'un héritage, d'un dessin qu'ils ont en commun : l'étranger est alors rejeté, ou contenu, en fonction de sa différence mais non de sa « race » en elle-même, et cependant l'amalgame se crée très vite et l'apparence devient réalité. On a fait des lois contre le racisme et l'on a sans doute eu raison ; encore faudrait-il qu'elles ne soient pas utilisées à des fins strictement politiques. Et encore aurait-il fallu, avant de pénaliser le racisme, définir et savoir ce qu'est une « race ».

Philosophiquement, il semble que ce soit l'autre, lorsqu'il dérange. Mais au sens strict, il n'y a aucune définition possible — ni biologique, ni religieuse, ni sociologique. On a créé un délit subjectif, ce qui permet à tout le monde d'in-

février 1969, article qui s'intitulait « Terrorisme ou résistance ? » et qui était en fait consacré au problème palestinien. Comme M. Léon Poliakov a donné de ce texte des citations diverses dont certaines éti rien moins que diffamatoires, on rétablira d'abord un contexte suffisamment explicite. J'écrivais donc ceci, dont je n'ai rien à reraucher, surtout au lendemain des fameuses « Douze heures pour Israël » et du dernier séjour prolongé de M. Primor à Paris : « La vérité politique est qu'Israël est un fait colonial pur, la métropole d'un empire insaisissable et omniprésent qui use du Testament à des fins rien moins que religieuses, car s'il fallait, quant à la légitimité par les Ecritures, citer certaines des paroles que profère Dieu sur son peuple, c'est pour le coup qu'on passerait pour antisémite ! Il ne nous est donc pas permis de nous laisser entraîner par des visionnaires hors du droit commun des peuples ». Pratique qui consiste à couper les deux extrémités d'une omelette afin de ne faire qu'une bouchée du restant, votre collaborateur hâtif concluait en résumant ainsi ma pensée : « Une manière de dire qu'Israël se trouve partout. Et de là à lui attribuer tous les maux de la terre... ». Et de là quant à moi, à le traiter de crétin, ou de malhonnête homme, pourquoi pas ?

Mais non, il n'est qu'un digne émule de l'historien qu'il admire — on parle toujours de M. Léon Poliakov — et qu'un hebdomadaire a

toutes sortes qui poursuivent noirement la politique de cet Etat, quoi qu'il fasse ou prétende, avec un ardeur inconditionnelle qui ne recule ni devant le terrorisme pur et simple (et cela va de Deir Yassin à l'assassinat à Paris de mon ami Mahmoud Hamchari), ni surtout devant le terrorisme intellectuel, le plus efficace certainement puisque, ainsi que le déclarait au nom du gouvernement français le regretté Joël Le Theule, le 8 janvier 1969, « il est remarquable et il a été remarqué que les influences israéliennes se font sentir dans les milieux proches de l'information ».

Terrorisme intellectuel

J'ajoute que le texte qui a tant traumatisé M. Léon Poliakov et son émule dans ces colonnes a été reproduit intégralement dans mon ouvrage « Le Jeu de la France en Méditerranée » (2), au sujet duquel M. André Fontaine, assez peu suspect d'antisémitisme, a pu écrire : « En tout cas, ce « Jeu de la France en Méditerranée » devrait le (l'auteur) laver au moins du grief d'antisémitisme, sauf, évidemment, auprès de ceux qui identifient à l'antisémitisme toute question posée sur la sagesse de la politique israélienne » (3). Mais M. Léon Poliakov n'est-il pas précisément l'auteur d'un ouvrage où il prétend établir qu'on ne peut refuser ou combattre le sionisme, ses ambitions et ses pratiques, sans se rendre incontinent coupable d'antisémitisme ? (4).

Et voilà bien la cause de l'atmosphère de plus en plus irrespirable de nos débats idéologiques et politiques actuels, car cette confusion volontairement entretenue est en fait sous-jacente dans chacun d'eux, et l'accusation d'antisémitisme sert désormais à toutes les sauces. L'histoire elle-même, mémoire de toutes les dissensions des hommes, est relue à la lumière exclusive d'un concept qu'elle ignorait, même si elle en pratiquait l'apparence au même titre que d'autres apparences, c'est-à-dire que beaucoup d'autres intolérances aujourd'hui inscrites au chapitre des « profits et pertes ». Pourtant, si l'on se réfère seulement à la tradition propre du judaïsme français, on est en droit de se étonner et de s'alarmer que certains de ceux qui se réclament de lui aboutissent aujourd'hui à un tel terrorisme intellectuel. Tous les gens qui veulent réellement s'informer sont à



Philippe de Saint-Robert : « J'attendais que quelqu'un soulèverait le seul lièvre qui ne fût pas débusqué... »

me de savoir que le judaïsme français a été, au moment de la signature du traité de Versailles, particulièrement opposé à la déclaration Balfour, au sionisme et à ses conséquences. Tout le monde peut aller à la Bibliothèque nationale consulter, dans « le Journal des Débats » du 30 mars 1919, la protestation indignée de Joseph Reinach, publiciste alors connu pour ses campagnes contre le boulangisme et en faveur du capi-

de la sinistre « solution finale » dont ils ont pu se laisser aller à rêver naïvement. Ils ont sans doute aussi remplacé allégrement un antisémitisme par un autre : car s'il y a bien un antisémitisme dans la France d'aujourd'hui, qui ne voit qu'il est bien davantage arabo-phobe que judéophobe ? Mais il me semble qu'en revanche les campagnes qui tendent à dénoncer la renaissance de l'antisémitisme sont très repérables, par leur

C'est pourquoi, comme il y a douze ans, je m'en tiens au droit commun des peuples et je refuse d'entrer dans les arguments spécifiques des visionnaires, parce qu'ils débouchent toujours sur une forme de terrorisme, politique et intellectuel. J'ai aussi depuis 1967 choisi de me battre pour que justice soit faite à un peuple spolié — le peuple palestinien — et les querelles idéologiques auxquelles j'assistais depuis ce temps ne me semblent guère avoir fait avancer les affaires ; au contraire ai-je le sentiment qu'elles ont mission d'en détourner les esprits abusés par un humanisme à la carte.

« Les campagnes qui tendent à dénoncer la renaissance de l'antisémitisme sont très repérables par leur ampleur et leur insistance »

taine Dreyfus, contre une entreprise politique qu'il jugeait dangereuse et abusive.

Un autre antisémitisme

Il est inutile d'insister sur le fait que Joseph Reinach, résolument allergique à toute espèce de racisme sous quelque signe qu'il soit, serait aujourd'hui dans l'impossibilité d'exprimer son point de vue, comme le sont la grande majorité des Français d'origine ou de confession israélienne qui ne se sentent pas en France des exilés de l'intérieur. Les dernières manifestations dans ce sens remontent à nos ouvrages d'Emmanuel Lévyne (dont : « Judaïsme contre sionisme », chez Cujas) et à la lettre de Mlle Jacqueline Hadamard, publiée dans « le Monde » du 9 juillet 1967. Si l'on comprend bien, il est interdit d'être différent à l'intérieur de la différence. Je n'ai pas le sentiment, pour ma part, que l'antisémitisme soit, dans la France d'aujourd'hui, ce qu'on veut nous faire croire qu'il est. Je connais même nombre de vieux antisémites qui sont à présent des partisans francs et massifs de l'Etat d'Israël. Ils y trouvent probablement une forme plus acceptable

ampleur et leur insistance, à partir de la guerre des Six jours. Au lieu d'assimiler toute récusation du sionisme et de sa politique à de l'antisémitisme, ne conviendrait-il pas de se demander enfin si ces campagnes incessantes n'ont pas pour but essentiel de détourner l'attention des opinions publiques, qu'une guerre qui dure depuis plus de trente ans pourrait finir par rendre saupçonnes. de ce que sont les principes et les réalités du sionisme tel qu'il est vécu en Palestine au mépris des droits des peuples comme des droits des gens ? Bref, ne serait-il pas instructif d'aller du philo-sionisme au philosionisme, comme d'autres prétendent aller de l'antisémitisme à l'antisémitisme ?

L'idéologie sioniste

Quant à ce qu'est le sionisme, dans ses principes et dans les faits, ce serait un très vaste sujet de débat. Des idées généreuses de Herzl à la paranoïa de Begin, la fatalité était-elle secrètement incluse ? D'autres se demandent encore, ainsi, si le sionisme était ou non en germe dans le marxisme. C'est sans doute un problème fondamental, mais il est sans réponse autre que subjective.

J'ai eu toutefois, il y a quelques semaines, un espoir, lorsque tout ce qui cogit et scribe à Paris a été mis en émoi par la publication du dernier ouvrage de M. Bernard-Henri Lévy. On y voyait tout ce qui se réfère tant soit peu aux mythes de la race, du sang et de la terre cloué au pilori du fascisme et de toutes les autres abominations qui peuvent inspirer de l'indignation à une plume militante. Pour une fois, l'amalgame m'éccœura moins qu'il ne m'amusa. Et puis j'attendais que quelqu'un soulèverait le seul lièvre qui ne fut pas débusqué ; car quelle idéologie se réfère aujourd'hui le plus aux trois mythes dénoncés par l'auteur de « l'idéologie française », sinon l'idéologie sioniste, dont il ne dit pas un mot ? Mais, las ! dans le concert cacophonique qui accueillit cet aimable brûlot, je ne perçus pas une seule voix, je n'entendis pas une seule plume pour soulever ce seul point qui me parait intéressant et quelque peu original. Qu'on se rassure, je ne m'y aventurerai pas : car, comme dirait M. Léon Poliakov, relayé par ses admirateurs ?

Ph. S.-R.

« Chacun est aujourd'hui, au mépris de la justice, le « raciste » de quelqu'un »

sulter tout le monde, alors qu'on croit comprendre qu'il s'agit au contraire de protéger les personnes. Chacun est aujourd'hui, au plus grand mépris de la justice et de la raison, le « raciste » de quelqu'un, et toute opinion se trouve ainsi teintée au gré des nécessités de la polémique.

Un fait colonial pur

C'est ainsi qu'un collaborateur hâtif de ce journal, prenant pour monnaie courante les fantasmes historiques de M. Léon Poliakov (1), a cru devoir m'insulter en se référant à un article écrit par moi dans « le Monde » du 7

pu présenter comme le modèle à qui « l'on s'adresse pour vérifier un point d'histoire... ou une citation tronquée », lui qui disait ensuite que j'avais comparé Israël à... « un empire aux mille tentacules ». Dans tout cela, que d'intentions vertueuses et pures, en vérité !

Lorsque je parle d'Israël comme d'un fait colonial, pur, il n'est que trop évident qu'il s'agit ici de l'Etat établi en Palestine. Et quant à son empire dans le monde, qui pourrait prétendre interdire à qui que ce soit — politiques, historiens, sociologues — de se référer aux innombrables « lobbies » et groupes de pression de

(1) Cf. « le Quotidien de Paris », 16 décembre 1980.
(2) Julliard éd. 1970.
(3) Cf. « le Monde », 1^{er} août 1969.
(4) Cf. « De l'antisémitisme à l'antisémitisme », Calmann-Lévy éd., 1969.